

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : officielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 8 (1943)

Heft: 3-4

Rubrik: Communications des maisons de location

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans les studios allemands

(De notre correspondant régulier de Berlin)

Il n'y a pas moins de 27 films actuellement en cours de tournage dans les studios allemands, et près de deux fois plus sont au montage ou attendent, terminés, d'être présentés au public. Il est bien évident qu'on ne saurait, dans ces conditions, parler de chacune des œuvres, mais qu'il faut se limiter aux principales.

Les films en couleurs de Veit Harlan.

L'on a déjà agité bien souvent le problème de l'adaptation à l'écran d'œuvres conçues dans un autre genre artistique : le récit ou le théâtre. Peut-on transposer dignement à l'écran un roman ou une pièce de théâtre, ou vaut-il mieux s'en abstenir, dans l'intérêt même de l'œuvre d'art ? Les théoriciens, les critiques, et certains auteurs l'ont presque toujours nié, tandis que les praticiens du cinéma, les metteurs en scène et les producteurs ne se sont en somme jamais souciés du principe en soi, mais se sont laissés guider par leur goût ou leur intérêt, résolvant chaque fois le problème selon le cas particulier. Il en est ainsi dans tous les pays du monde, qu'il s'agisse de filmer le succès de librairie de l'année ou une œuvre classique. C'est chaque fois une raison différente qui pousse le cinéaste à porter à l'écran l'œuvre qui l'a séduit.

L'on comprend sans peine que Veit Harlan se soit laissé séduire par l'atmosphère absolument unique qui règne dans les œuvres en prose de Théodore Storm et particulièrement dans celles qui datent de sa jeunesse. La sentimentalité délicate, le charme des choses et des êtres qui se dégagent tout spécialement du roman « Immensee » correspondent en effet à ce qu'on attend en général d'un film en couleur qui entend rendre le charme et la poésie d'un pays.

De quoi s'agit-il ? Un homme parvenu à l'âge mûr et déjà vieillissant jette un regard en arrière sur son existence. Sa jeunesse lui apparaît dans une lumière nouvelle, légèrement atténuée, et en même temps revit avec elle l'événement douloureux qui l'a tant fait souffrir. Les images se succèdent à peine reliées les unes aux autres en nuances délicates et suggestives, et c'est comme si nous feuilletions à loisir un album de pastels subtils et délicats. Les personnages de Storm n'ignorent sans doute pas les noirceurs de l'existence, mais ils les tiennent à distance avec crainte. Ils ne cherchent que leur bonheur particulier. Ce sont toujours les mêmes êtres : le jeune homme idéaliste et sentimental capable d'un grand amour audacieux, mais incapable de se libérer, de s'affirmer tout à fait dans la lutte et les difficultés de la vie quotidienne. Il trouve toujours en face de lui une jeune fille exaltée prête à répondre à l'amour le plus enflammé, mais délicate et

facilement froissée. Ce n'est point tant l'action du roman qui compte que les situations, les caractères, le cadre. C'est pourquoi le film permet de rendre fort bien ce genre. De plus, Storm a épargné dans son roman des chansons et des poèmes qui rendent à certains moments des états d'âme particuliers que la prose serait incapable d'exprimer. Ces à-côté subtils ont été l'une des raisons principales de l'enthousiasme de Harlan pour Immensee : c'est la couleur dans le film qui lui permettra de donner ce fini, cette profondeur, cette étrangeté des sentiments d'une manière entièrement nouvelle. Ce n'est certes pas une petite affaire ! Christina Söderbaum et Karl Radatz seront les deux interprètes principaux de ce film.

Le second film en couleurs que Veit Harlan est tout près de terminer a été tourné d'après « Opfergang » de Rudolf Binding. Cet auteur, bâlois de naissance, est connu surtout par ses lettres et son journal intime écrits pendant la guerre précédente. Mais c'est le méconnaître que de le juger uniquement sur cette partie, la plus volumineuse de son œuvre. Dans ses minces plaquettes de vers ou de poèmes en prose, il s'est révélé parfois beaucoup plus profondément. « Opfergang » est un de ses romans les plus lus et son adaptation dans un film en couleurs lui vaudra un public encore plus étendu. Le thème a sans doute dû être quelque peu modifié et renforcé, car l'écran exige une expression plus précise et plus soutenue que l'œuvre poétique. Mais le charme étrange, la tendresse, la profondeur des êtres présentés seront respectés dans leur intégrité. Le style même de l'auteur a été conservé pour bien des passages du dialogue.

Avec ces deux films, actuellement en chantier pour la UFA, Veit Harlan com-

mence une période nouvelle de créations artistiques dont on attend le développement avec le plus vif intérêt.

Luise Ulrich va jouer « Nora ».

Ge n'est pas la première fois que les personnages sombres et tragiques sortis du cœur d'Ibsen vont s'animer à l'écran. Hans Albers avait été Peer Gynt dans les débuts du film parlant allemand. Heinrich Georges avait joué « l'ennemi du peuple » et maintenant c'est Luise Ulrich qui va incarner « Nora », cet étrange personnage féminin qui a fait frémir toute une génération de spectateurs du théâtre. Il se trouve par hasard qu'une autre grande actrice allemande aussi connue à l'écran qu'à la scène, Hilde Krahl, tient actuellement le même rôle au Wiener Theater in der Josefstadt, avec une mise en scène de Heinz Hilpert.

« Via Mala » de John Knittel à l'écran.

Le roman mélodramatique de l'écrivain John Knittel qui se déroule dans le cadre grandiose et impressionnant des Alpes grisonnes paraît avoir été conçu tout exprès pour le film. Destins tragiques et lourds de sens, visage de paysans sombres et burinés par la vie, caractères brutaux et violents, tout cela tempéré par la nature immuable ; la disparition mystérieuse du personnage principal, le meurtre commis par amour, le jugement, la fin tragique du malheureux meurtrier sous les yeux de la justice, tout cela donnera un scénario sensationnel dans l'adaptation de Théa von Harbou. Josef von Baky en assurera la mise en scène avec une pléiade d'acteurs remarquables parmi lesquels Carl Wery dans le rôle de Jonas Lauretz, Karin Hardt dans celui de Silvelie, Victor Staal dans celui d'Andreas de Reichenau, et Hilde Körber dans celui de Hanna.

Voilà donc ce qu'on peut dire d'essentiel sur les plus grandes œuvres de la nombreuse production allemande du moment.

KRB.

Communications des maisons de location

Metro-Goldwyn-Mayer

PRESENTING LILY MARS.

Un film de tout premier ordre qui retrace l'histoire captivante d'une jeune fille épaise de la scène, et qui donne un aperçu saisissant de la vie passionnante des coulisses. Judy Garland n'a jamais été plus émouvante. A ses côtés, nous trouverons Van Heflin et Martha Eggerth, ainsi que les orchestres de Bob Crosby et Tommy Dorsey. C'est une production de Joe Pasternak.

LASSIE COMES HOME.

Une action pleine de péripéties émouvantes et souriantes à la fois, une brillante distribution qui comprend le jeune Roddy

McDowall de « Quelle était verte ma vallée » ainsi que Donald Crisp, Dame May Whitty et Edmund Gwenn, une réalisation en couleur homogène et sûre du grand metteur en scène Fred Wilcox — tout concourt à faire de ce film un des spectacles les plus attrayants.

DUBARRY WAS A LADY.

Une comédie musicale en couleur avec Red Skelton, Lucille Ball, Gene Kelly et Tommy Dorsey et son orchestre, réalisée par le fameux spécialiste des films musicaux Roy Del Ruth.

DRAGON SEED d'après le célèbre roman de Pearl Buck promet de se classer comme l'une des plus belles productions

que l'écran nous ait jamais donné... Pandro S. Berman est chargé de la production.

... En outre deux films grandioses symboliseront en quelque sorte cet anniversaire. Ce seront QUO VADIS ? et AUTANT EN EMPORTE LE VENT.

QUO VADIS ? d'après l'œuvre immortelle de Sienkiewicz, sera tourné en couleur sous la direction de Mervyn Le Roy et ne réunira pas moins de 30.000 figurants et aura 157 rôles parlants !

Le film qui réalisera l'impossible — qui surpassera même le célèbre BEN-HUR, la plus grande réalisation cinématographique dans l'histoire du cinéma, est actuellement en préparation aux studios M-G-M.

AUTANT EN EMPORTE LE VENT, le film miracle qui passe maintenant en quatrième année dans le même théâtre à Londres sera enfin présenté au public suisse dans le courant de la saison 1944-1945. Un événement sensationnel attendu depuis longtemps !

Metro-Goldwyn-Mayer pouvait-elle couronner plus dignement son XX^e Anniversaire ?

Ces quelques titres de la production en préparation aux studios de la M-G-M, démontrent clairement la supériorité de la marque du « Lion Rugissant » dans le monde du cinéma.

Metro-Goldwyn-Mayer a toujours été, est et restera la première sur le chemin de la perfection et du succès !

BATAAN sera le dernier film de Robert Taylor avant son incorporation dans l'armée. Il a comme partenaire Thomas Mitchell et George Murphy. La réalisation est confiée à Tay Garnett. L'action se passe aux Philippines et relate la résistance héroïque de la garnison américaine de l'île de Bataan.

Nous reverrons le plus grand acteur de notre temps, l'incomparable Charles Laughton dans deux productions, actuellement en préparation :

THE CANTERVILLE GHOST, une comédie pleine de charme et de pétillant humour, mise en scène par Norman Z. McLeod, et

THE MAN FROM DOWNUNDER, une comédie dramatique dont l'action se passe en Australie et qui sera dirigée par Robert Z. Leonard.

RUSSIA. C'est Joe Pasternak qui assure la production de ce film d'une poignante actualité dont l'action se passe en Russie au cours de cette guerre. Le public accueillera avec plaisir le sympathique Robert Taylor qui trouve ici le plus beau rôle de sa magnifique carrière. La mise en scène est confiée à Gregory Ratoff.

Première suisse de Rex-Film S.A., Zurich

« BATARD » est une production norvégienne de Helge-Lunde-Film, Oslo. C'est bien la première fois qu'il se présente l'occasion en Suisse de montrer au public du cinéma un film d'une beauté aussi rare et typique de ce pays du nord. « Bâtard » est un film qui rend honneur à son pays, parce qu'il nous montre ses qualités caractéristiques. Le film a vraiment mérité d'être primé. Des paysages féeriques du nord, des chasses d'aigles royaux aux loups dans le désert polaire, qui jusqu'à présent n'ont jamais été réalisés sur l'écran, passent devant nos yeux. Encadré des

paysages enneigés, de l'aurore boréale et de distances infinies, se déroule le destin de 2 bâtards, l'un humain, l'autre animal, qui, du fait de leur descendance inégale, sont l'objet de conflits présentés, dans l'image et le scénario, avec une grande délicatesse.

Un télégramme de Budapest nous fait savoir que les recettes de « Bâtard » dépassent celles des meilleurs films hongrois. A la campagne également, le film fait une affaire excellente. Toute la presse en Suisse française loue le film. Prochainement au Rex à Lausanne.

Aperçu de la production 1943/44 de la 20th Century-Fox

Les événements actuels et, depuis quelques semaines, la fermeture des frontières à tout passage de films américains, ne nous permettront pas de vous montrer cet hiver les films qui ont fait fureur en Amérique ces derniers mois. Néanmoins de beaux et grands films sont là, prêts à affronter les écrans de Suisse. Parlons d'abord de 5 films à grand spectacle en couleurs (Technicolor) qui partout outre-mer ont remporté des succès retentissants :

« LE CYGNE NOIR » (Black Swan) avec Tyrone Power, Maureen O'Hara, Thomas Mitchell, George Sanders, Laird Cregar, etc. Régisseur Henry King.

« LE CYGNE NOIR » d'après le roman passionnant de Rafael Sabatini, est une histoire mouvementée de ces jours héroïques et ensanglantés de la grande Espagne, alors que les pirates s'entretuaient pour de nobles causes : l'amour, l'or et l'aventure. Tyrone Power plus puissant que jamais surpassé ses rôles de « Son of Fury », de « Signe de Zorro », tandis que Maureen O'Hara est éblouissante dans son rôle de « fière héroïne » repoussant les incessantes avances de son prétendant. « LE CYGNE NOIR » est reconnu comme étant une histoire de pirates la plus spectaculaire qui ait été réalisée à l'écran. Le texte fut écrit par Ben Hecht devenu récemment un écrivain-producteur de la 20th Century-Fox. Henry King a dirigé l'œuvre « LE CYGNE NOIR » d'une façon osée et dramatique.

Et voici quelques comptes-rendus de la presse d'outre-mer :

FILM DAILY : « THE BLACK SWAN » est un spectacle prodigieux... L'action est du meilleur cinéma ; le Technicolor y donne encore plus de valeur. Nul mieux que Henry King n'était désigné pour adapter l'œuvre de Sabatini et en faire un film qui retiendra longtemps l'attention. La distribution est de haute valeur.

MOTION PICTURE HERALD : Cette aventure romantique satisfera tous ceux qui aiment les films d'action entourant une tendre histoire d'amour. Production d'une grande qualité, avec un montage savant, rendue plus merveilleuse encore par le Technicolor ; une action bien menée, un dialogue vif ne laissant rien à désirer. Tyrone Power toujours égal à lui-même.

SHOWMEN'S TRADE REVIEW : Les aventures de ce navire corsaire écumanant les côtes d'Espagne attirera beaucoup de monde. C'est un véritable joyau, tant par le scénario que par sa réalisation. Tyrone Power est dynamique. Laird Cregar est magnifique dans le rôle de l'aventurier Morgan. Maureen O'Hara est à la fois belle et capable.

A Genève on se trouve toujours au

VARIETY : Le film est encore rehaussé par la photographie en couleurs qui donne plus de profondeur aux scènes marines et plus de réalité aux combats sur mer. Henry King vient de faire un coup de maître et le dialogue de Ben Hecht est savoureux.

HOLLYWOOD REPORTER : L'œuvre de Rafael Sabatini a donné naissance à un film pour la gloire du film en couleurs, de l'écran et des recettes... autant que pour faire revivre les exploits des pirates des côtes espagnoles. La direction de Henry King est magistrale. La production de Bassler étrangement belle. La photographie en Technicolor de Leon Shamroy est absolument idéale. Les vedettes sont remarquables !

Puis au bouquet varié des films musicaux à grand succès de la 20th Century-Fox en technicolor s'ajoute :

« IVRESSE DE PRINTEMPS » (titre prov.) (Springtime in the Rockies) réunissant Betty Grable, John Payne, Cesar Romero, Charlotte Greenwood et... Carmen Miranda sous la régie d'Irving Cummings. C'est là une distribution des plus prometteuses que nous suivons aujourd'hui dans ce printemps rieur et éblouissant des Rockies Mountains, aux sons de l'exquise musique de Harry James et son orchestre. Ce film qui a provoqué l'enthousiasme unanime de l'Amérique et de l'Angleterre a dépassé de loin toutes les recettes-records.

« NEW-YORK FOLIES » (My Gal Sal) également un film musical de grande envergure nous dépeint la vie du compositeur américain Paul Dresser. Ce rôle a été confié à la nouvelle étoile si pleine de promesse Victor Mature. Sa partenaire, Rita Hayworth, passe à juste titre pour la plus belle et la plus charmante femme de Hollywood. Là encore nous retrouvons Irving Cummings comme régisseur.

Dans « HAWAII » (Song of the Islands), ce film musical qui n'est que tourbillon de chant, de danse et de gaîté, Victor Mature réussit à conquérir l'amour de Betty Grable, malgré les ruses d'un Jack Oakie et l'humour explosive d'un Thomas Mitchell.

« LES OISEAUX DU TONNERRE » (Thunder Birds) en Technicolor, est l'histoire pleine d'attrait de la vie aventureuse et des amours violents des aviateurs américains, anglais et chinois qui s'entraînent pour la lutte sur le terrain réputé de Thunderbird. C'est l'histoire pleine de dynamisme des héros de demain dont la vie chevauche entre le danger et l'amour dans laquelle on retrouve la vibrante et belle Gene Tierney qui d'une façon rapide s'est acquis la notoriété de vedette ; puis Preston Foster co-vedette John Sutton dans un rôle romantique ; Jack Holt, Dame May Whitty, George Barbier, Richard Haydn et Reginald Denny. Le Directeur William A. Wellman et le Commentateur John Gunther ont donné à ce film un véritable réalisme et une authenticité telle, que l'action acquiert une valeur capable de vous tenir en haleine d'un bout à l'autre. Le réalisme a été acquis par une mise en scène authentique... les bâtiments, les avions, les montagnes, les déserts, les décors extérieurs, les vols d'avions... le tout enregistré par des appareils d'actualité. Le producteur écrivain Lamar Trotti a mis sur pied une œuvre magnifique et a puisé tous ses renseignements sur le terrain d'aviation de Thunderbird, où régnait une activité intense. Le film a basé son action sur une histoire originale de Melville Crossman.

Buffet Cornavin

Ce que la presse américaine en dit :

HOLLYWOOD REPORTER : Ce magnifique film aérien en Technicolor *mérite une mention toute spéciale*; c'est une attraction qui réjouira les exploitants. Cette production de Lamar Trotti est étonnante de vérité. La romance qui s'en dégage est rendue plus séduisante par la présence de Gene Tierney. Preston Foster, dans le rôle d'un instructeur américain, est meilleur que jamais.

FILM DAILY : Ce film est une distraction de premier ordre pour tous les genres de publics. William A. Wellman qui a dirigé cette production nous a donné la preuve d'un talent remarquable.

MOTION PICTURE DAILY : Tourné en Technicolor, ce film offre de la variété et stimule l'émotion. La caméra a saisi des scènes d'une rare beauté et particulièremen-
t *spectaculaires*, etc... etc...

Dans «LES DIX HEROS DE WEST POINT» (Ten Gentlemen from West Point) nous assistons à la fondation de cette école militaire de West-Point dont sont sortis des hommes tels que Lee, Grant, Sheridan ainsi que Mac Arthur, le général que nous connaissons tous aujourd'hui. Ce n'est pas un film de guerre, mais l'épopée de 10 valeureux officiers qui, par leur courage et leur esprit de sacrifice, ont permis la fondation de l'Académie Militaire de West-Point. Un magnifique tableau historique avec George Montgomery, Maureen O'Hara, et John Sutton dans les rôles principaux. Régisseur : Henry Hathaway.

Encore deux musicaux tels que seule la 20th Century-Fox sait en produire sont «ORCHESTRA WIVES» et «FOOTLIGHT SERENADE».

«ORCHESTRA WIVES», ainsi que nous

l'indique le titre, se passe dans les milieux d'un orchestre de jazz. Nous assistons aux soucis grands et petits, aux intrigues, aux jalouses de femmes aimantes et amoureuses, qui luttent pour leur mari. Tout dans ce film prédit un succès de recettes. La distribution, des plus brillantes, comprend : Ann Rutherford, Lynn Bari, Carole Landis, Virginia Gilmore, Mary Beth Hughes, Tamara Geva ainsi que Cesar Romero et George Montgomery. L'orchestre Glenn Miller joue les airs fameux des compositeurs connus Mach Gordon et Harry Warren. Si l'on ajoute à ceux-ci les inoubliables Nicholas Brothers et la chanteuse de jazz Marion Hutton, on est sûr de voir bientôt ce film réunissant tant de grands sous la régie de Archie Mayo, rencontrer en Suisse le succès qu'il a eu tant en Amérique qu'en Angleterre.

«FOOTLIGHT SERENADE» nous chantera parce qu'il nous montre une fois de plus Betty Grable — avec ses talents de chant et de danse. Mais nous ne sommes pas les seuls à succomber à son charme, puisque celui-ci attire ses partenaires John Payne et Victor Mature à se mesurer dans un combat de boxe reproduit avec une perfection comme jamais atteinte encore par la caméra. Ce film, dont Gregory Ratoff a la régie, est plein d'humour, de musique, de chant et de danse.

Et enfin une série de films à sujets variés, tels que «L'EGNIME DES DIAMANTS BLEUS» (Blue, White and Perfect) avec Lloyd Nolan et Mary Beth Hughes qui tiendra les spectateurs en haleine du premier au dernier instant par son action passionnante et ses tournures imprévues.

«COURRIER SPECIAL» (The Postman didn't ring). Ce courrier est bien spécial

puisque il nous apporte un sac postal perdu il y a 50 ans, contenant quantités de vieilles lettres qui vont enfin être distribuées. Pour une fois le facteur fait un chemin intéressant et nous l'accompagnerons avec plaisir. Les rôles principaux sont tenus par Brenda Joyce, Richard Travis et Spencer Carters.

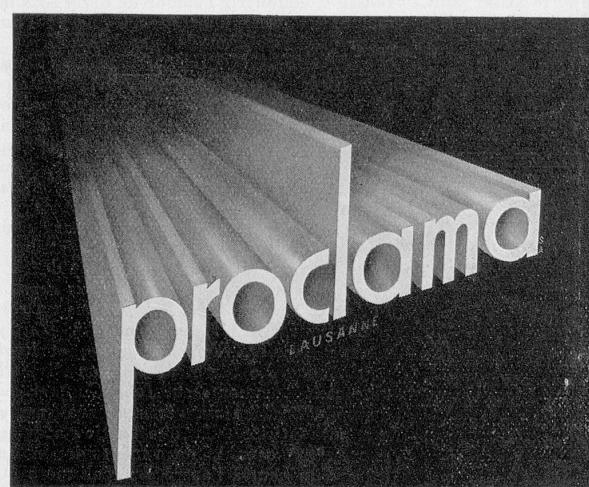
«LA BANDE WORTHINGTON & CIE.» (Rings on her Fingers). Un couple d'aventuriers... Laird Cregar et Spring Byington, une jeune fille en quête de sensations... Gene Tierney, un amoureux sympathique... Henry Fonda, tels sont les principaux acteurs de cette comédie exquise. Régie : Robert Mamoulian.

«ROXIE HART». Ginger Rogers dans son meilleur rôle dans un film qui bat tous les records d'esprit et de satyre, et qui saura déridé les plus moroses. Avec Adolphe Menjou et Robert Montgomery.

«SON DERNIER PARI» (Gentleman at Heart) nous met en présence du Gentleman Filon : Cesar Romero, aux prises d'une part avec une jolie secrétaire toute blonde : Carole Landis et une galerie de tableaux d'autre part.

Dans «LE TOMBEUR» (Dance Hall) Cesar Romero, ce briseur de coeurs irrésistible est encore le partenaire de la si belle et blonde Carole Landis. Cette fois-ci elle n'incarne pas sa secrétaire, mais une danseuse très sûre de sa beauté, qui l'initie, lui, qui croit n'avoir plus rien à apprendre sur les femmes, à une technique toute nouvelle en amour.

«LE NIGAUD MAGNIFIQUE» (The Magnificent Dope) une comédie gaie à action inaccoutumée dont l'exécution est confiée à une troupe d'acteurs excellents comprenant Lynn Bari, Don Ameche et Henry Fonda. Régisseur : Walter Lang.



présente à tous leurs amis
ses meilleurs voeux pour
la nouvelle année!

Wir wünschen allen unseren
Geschäftsfreunden ein
erfolgreiches und glückliches
Neues Jahr!

